



Elles sont devenues décroissantes

Face à l'urgence écologique, certaines femmes décident de revoir totalement leur consommation afin de réduire leur impact sur l'environnement. Et embarquent leur tribu dans leur nouvelle vie, plus simple, plus verte... et plus épanouissante.

SRDJIAN PAVLOVIC/STOCK.COM

Changer de vie pour sauver la planète », tel est le credo d'un nombre grandissant de citoyens, qui revoient drastiquement leur façon de consommer. Leur but ? Acheter moins ou d'occasion, réparer davantage, cultiver leur jardin... pour limiter leur impact sur l'environnement. Si, il n'y a pas si longtemps, ces idées étaient plutôt marginales, défendues par une poignée de militants écologiques, elles séduisent de plus en plus. Selon un sondage, 86% des Français aimeraient ainsi vivre dans une société où la consommation prendrait moins de place. Et neuf sur dix estiment que notre modèle économique est à bout de souffle*. « Concept né dans les années 1970, notamment avec le rapport Meadows

qui alertait déjà sur les dangers de l'expansion économique pour la planète, la décroissance était, il y a encore quelques années, une idée très marginale et surtout, très marquée politiquement, analyse Arnaud Mège, docteur en sociologie de l'Université de Reims, auteur d'une thèse intitulée "Militer pour la décroissance. De l'émergence d'une idéologie à sa mise en pratique". Aujourd'hui, elle est en phase de devenir un phénomène de société, même si derrière ce thème se cachent des réalités fort différentes : par exemple, un citoyen qui se rend au travail à vélo, qui achète ses fruits et légumes dans une Amap, peut se définir comme décroissant alors qu'il continue à partir en vacances à l'autre bout du monde ou changera de téléphone à chaque nouveau modèle. » « Depuis deux ans, nous notons un changement dans la façon de consommer : les Français cherchent à donner du sens à leurs dépenses en soutenant les producteurs, en achetant équitable, local, responsable, indique Philippe Moati, professeur d'économie à l'Université de Paris et cofondateur de l'Obsoco (Observatoire société et consommation). Ils se posent davantage de questions sur les conditions de fabrication d'un produit, ses composants, son origine, son impact sur l'environnement... Et les mouvements des minimalistes, des survivalistes, des décroissants montrent une volonté de revenir à une certaine sobriété. »

Une prise de conscience écologique

Si la décroissance connaît actuellement un écho favorable, c'est d'abord parce que l'urgence climatique nous pousse à changer nos comportements. Selon un autre sondage**, 77% des Français assurent que le réchauffement climatique les préoccupe au quotidien et 76% d'entre eux considèrent que les citoyens devraient agir par eux-mêmes de manière beaucoup plus efficace. C'est bien pour essayer de changer la donne que Clothilde, 39 ans, a décidé de revoir sa façon de vivre. Architecte dans une agence parisienne, elle a tout quitté pour s'installer dans les Cévennes avec son mari et ses filles de 4 et 5 ans. « À force de lire des articles effrayants sur l'état du monde et le futur catastrophique qui nous attend, je ne pouvais plus faire comme si de rien n'était, sans rien changer à mon quotidien à part acheter bio et essayer de moins utiliser notre voiture, ...

... raconte-t-elle. Souhaitant une vie en phase avec nos valeurs, nous avons vendu notre appartement en 2017 pour acheter une ferme que nous avons équipée d'un poêle à bois et de panneaux solaires. Je travaille en freelance à distance et mon mari se forme à l'apiculture. Nous gagnons beaucoup moins d'argent mais nous avons diminué drastiquement nos dépenses, notamment grâce à nos poules et à notre potager. Dès que j'ai un besoin, je réfléchis à sa nécessité et cherche une alternative à un achat neuf. C'est une vie plus simple mais plus saine. À Paris, c'était tout le temps la course: je travaillais 11 heures par jour, je ne voyais pas mes enfants et je courais après l'argent. Ça n'avait aucun sens! » Son entourage a été surpris. « Nos amis nous ont pris pour des fous et ma mère, qui réside en région parisienne, m'en a voulu de partir loin d'elle. Mais nous avons l'impression de montrer la voie: tôt ou tard, toute la société va devoir revenir à un mode de vie plus simple et plus sobre. » Clothilde reconnaît que ce changement exige quelques renoncements: elle ne part plus en week-end à l'étranger avec des copines, passe beaucoup de temps dans sa cuisine à préparer les repas et dans son jardin en permaculture. « Le jardinage, c'est physique, je suis souvent fatiguée, mais je profite de la nature, du grand air... et je dors vraiment mieux. »

Moins de produits pour préserver sa santé

Ophélie, 39 ans, et son mari Teddy ont également changé radicalement leur existence pour vivre de façon décroissante. « Parents de six enfants, nous avons vendu notre commerce situé dans une station de ski pour nous installer dans une ancienne ferme dans le Gers, relate la jeune femme, qui s'est lancée dans un blog pour montrer qu'être mère de famille nombreuse « au naturel » était possible (<https://beaufourfamily.com/>). Notre projet? Vivre plus près de la nature

« Les Français
n'assimilent plus le
bonheur à
la possession et aux
loisirs, mais aux relations
sociales, à la joie,
à l'amour. »

86% de nos
concitoyens
aimeraient vivre
dans une société
où la consommation
prendrait moins
de place.

et bientôt en autosuffisance: nous avons un potager et nous installons des animaux sur notre terrain pour cela. » Les décisions du couple sont très bien acceptées par les enfants, âgés de 1 à 17 ans, mais Ophélie ne veut pas imposer ses idées par la force: « Pour mes adolescents, les habits de marque sont importants. J'accepte de leur en offrir car je sais que cela compte pour eux ». Pour Monica, 35 ans, c'est l'inquiétude liée à la santé de ses enfants qui l'a amenée à changer ses habitudes. « Lorsque j'étais enceinte, j'ai commencé à lire attentivement les étiquettes puis, parce qu'ils étaient moins nocifs, je me suis mise aux produits faits maison, bruts, bio ou locaux, indique-t-elle. Petit à petit, j'ai réduit considérablement nos achats et nos déchets. Aujourd'hui, par conviction, mais aussi pour faire des économies, je n'achète presque plus rien de neuf: j'ai de l'essuie-tout lavable, j'habille toute la famille sur Vinted ou Le Bon coin, je me suis procuré mon dernier ordinateur reconditionné sur blackmarket.fr... Et moins je dépense, mieux je me porte! » Cette mère de deux enfants se rend dans les magasins uniquement pour les produits de base comme l'huile, la farine, le vinaigre blanc, et pour ses sous-vêtements, qu'elle ne se résout pas à acheter d'occasion. « Meubles, vêtements, jeux des enfants: la plupart du temps, je les revends au prix où je les ai achetés. Ils ne me coûtent donc rien! poursuit Monica. Pour partager mes astuces, j'ai ouvert une page Facebook et un blog (<http://lezerodecheffacile.com/>). Puis, parce que ce sujet me passionnait, j'en ai fait mon métier: je suis devenue consultante et auteure sur le "zéro déchet". Je suis heureuse d'apprendre au plus grand nombre que consommer autrement est possible. »

Des consommateurs diplômés et aisés

Si la décroissance prend de l'ampleur, elle séduit surtout une certaine catégorie de la population. « Il s'agit des consommateurs les plus diplômés,

...

... plutôt déjà installés dans la vie, avec une aisance financière, qui souhaitent consommer moins et mieux et qui veulent réaliser des achats plus réfléchis, plus en phase avec les principes du développement durable, révèle Pascale Hébel, directrice du pôle Consommation et entreprise du Crédoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie). Mais ces personnes, qui font partie de la classe moyenne supérieure, peuvent jouer les prescripteurs pour le reste de la population et changer durablement les modes de consommation. » Une chose est certaine : dorénavant, le bonheur n'est plus en rapport avec les achats effectués. Faire du shopping dans les centres commerciaux, s'offrir de nouveaux vêtements ou des appareils high-tech dernier cri ne semble plus nous remplir de joie. « Nous avons observé que les représentations du bonheur intégraient de nouvelles dimensions par rapport à 2013, assure Pascale Hébel. En 2019, l'importance grandissante accordée à une alimentation saine et à une attitude zen révèle un désir de mieux consommer. Alors que, il y a six ans, les Français associaient encore le bonheur aux loisirs, à la possession et au temps libre, aujourd'hui, ils l'assimilent aux relations sociales, à la joie, l'amour. » Selon une étude de

POUR EN SAVOIR PLUS

- *À la Découverte de la sobriété heureuse*, Mayeul Jamin. Pendant un an, l'auteur a rencontré des Français qui ont changé de vie pour passer en mode décroissance : boulanger, fabricant de yourtes, maçon, ils ont opté pour une vie plus simple et en sont ravis. (Éditions Du Cerf, 2019, 22 €.)
- *La Décroissance*, Serge Latouche. Un livre très complet sur le concept de décroissance, de son origine à l'écho qu'il trouve aujourd'hui, par l'un des spécialistes français du sujet. (PUF, 2019, 9 €.)
- *Famille en transition écologique*, Jérémie Pichon et Bénédicte Moret. Un guide pratique pour changer ses habitudes et limiter son impact sur l'environnement, le tout en famille. (Souccar, 2019, 15 €.)

l'Obsoco, 9% de nos concitoyens aspirent à un modèle de société soutenant la décroissance. « C'est un vrai changement culturel, souligne Philippe Moati. Et cela prendra sûrement de l'ampleur dans les années à venir... » ●

*Sondage YouGov Greenflex et Ademe, 2019.

**Sondage Viaivoice pour Libération, septembre 2019.

